

## **« Quand Gorbatchev a annoncé la perestroïka ceci cela » : agents et patients d'un événement historique dans des récits biographiques**

Sandra Nossik, Université Paris Descartes – CEPED

---

Citation: Nossik, Sandra (2013), “« Quand Gorbatchev a annoncé la perestroïka ceci cela » : agents et patients d'un événement historique dans des récits biographiques”, E. Ballardini, R. Pederzoli, S. Reboul-Touré, G. Tréguer-Felten (éds.), *Les facettes de l'événement : des formes aux signes*, *mediAzioni* 15, <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>, ISSN 1974-4382.

---

L'objet de ce travail est la mise en mots de l'événement historique qu'est la chute de l'URSS dans des récits de vie de migrants russophones. Suite à la désagrégation territoriale de l'URSS, divers conflits civils ont provoqué une vague de migration massive en Europe, dont sont issus les narrateurs rencontrés pour cette recherche. Leurs récits ont l'originalité d'exposer une interpénétration permanente des sphères privée et publique : histoires individuelles et Histoire collective s'y entrecroisent jusqu'à se confondre, la chute de l'URSS y constituant une rupture narrative commune.

Les analyses proposées ici sont possibles à condition de considérer les récits comme des « mises en intrigue », et de penser la notion d'événement dans ce cadre herméneutique. Après une présentation de ces notions, seront analysées les occurrences de personnages politiques dans les récits : certains hommes politiques identifiés y sont en effet dépeints comme seuls initiateurs d'événements ayant des répercussions immédiates dans la biographie des narrateurs. Une opposition dialectique entre sphère des puissants et sphère des « gens », subissant les conséquences des paroles des premiers, se

dessine ainsi au fil des expériences racontées. Ces observations nous conduiront à une réflexion conclusive sur la notion d'acteur d'un événement.

## **1. Mise en intrigue et événement**

Cette recherche s'appuie sur le postulat selon lequel les récits de vie, en tant qu'opérations de représentation du réel, sont des mises en intrigue. Dans le premier tome de sa trilogie, *Temps et Récit*, Paul Ricoeur questionne les rapports reliant narration et réalité, temps raconté et temps vécu. S'appropriant les concepts aristotéliens de « muthos » (« mise en intrigue ») et de « mimésis » (« activité mimétique »), il propose de restituer à ces notions le caractère dynamique qu'elles avaient dans *La Poétique* : plus qu'une simple imitation du réel dans les arts, la *mimésis* est un « processus actif », une « activité » de représentation (1983 : 69). Parce qu'un récit est « tout le contraire du décalque d'un réel préexistant », la *mimésis* est une activité intrinsèquement « créatrice », une « coupure qui ouvre l'espace de fiction » (*ibid.* : 93).

Ricoeur décompose l'activité de *mimésis* en trois moments. La première opération, ou *mimésis I*, consiste à appréhender le temps vécu de l'expérience effective, à le « pré-comprendre » (*ibid.* : 125), à se le « préfigurer » (*ibid.* : 107). Dès ce premier moment, « l'agir humain » est perçu à travers le prisme du genre narratif (*ibid.* : 117). Le second moment, ou *mimésis II*, est la « mise en intrigue » elle-même. Cette « opération de configuration » procède à la transformation d'une suite d'« événements et incidents » ponctuels en « une histoire prise comme un tout » (*ibid.* : 127). Selon Ricoeur, l'acte de mise en intrigue combine deux dimensions temporelles : d'une part, la « dimension épisodique » du récit représente les événements comme se succédant linéairement dans le temps, d'autre part, la « dimension configurante » du récit « transforme les événements en histoire » (*ibid.* : 129), en reliant des éléments hétérogènes et dispersés en intrigue cohérente et signifiante. Notons que les deux dimensions ricœurriennes du récit sont indissociables dans leur fonctionnement : c'est précisément par la dimension épisodique que s'opère la

mise en sens « configurante ». L'ordre temporel instauré par le récit donne place aux événements, qui trouvent sens et raison d'être au sein de cet ordre chronologique. Enfin, la *mimèsis III* est le moment de la réception de l'œuvre par son destinataire (*ibid.* : 136).

C'est au sein de cette mise en narration du réel que nous questionnerons la notion d'événement : l'événement apparaît pensable en tant qu'événement narratif, dont l'existence et le sens sont révélés par ses mises en mots et en récit. Précisons que l'approche herméneutique ne conduit pas à nier la réalité extralinguistique de l'événement : au principe de l'événement, « quelque chose arrive », un « quelque chose » s'inscrivant dans une réalité « physique » (Ricœur 1991 : 42). Ce « fragment de réalité » (Farge 2002 : 2) ne peut cependant être pensé que par le « recours à l'intelligence narrative » (Ricœur 1991 : 49), inscrit au sein d'une mise en intrigue. « L'événement interprété » mis au jour par l'herméneutique n'est donc pas un « événement construit », mais un « événement déployé dans certaines de ses virtualités signifiantes » (Dosse 2010 : 295). L'événement ne peut en effet être identifié en tant que tel « que compris après-coup », une fois « transfiguré par la nécessité en quelque sorte rétrograde » de le mettre en récit (Ricœur 1990 : 170).

Dans ce cadre, l'événement se définit comme une discontinuité : il se détache « sur l'arrière-plan de la continuité de l'expérience » (Quéré 2006 : 189). Il est événement lorsque son contexte n'a pas suffi à l'anticiper. En cela, la « césure » qu'il introduit dans « l'écoulement du flux temporel habituel » (Dosse 2010 : 131) est une rupture de sens, « une rupture d'intelligibilité » (Bensa & Fassin 2002 : en ligne) bouleversant l'ordre des choses qui nous était familier. Alban Bensa et Eric Fassin constatent que les sciences sociales renouent avec l'objet d'étude qu'est l'événement par l'intermédiaire de sa « perception sociale » : pour appréhender l'événement, il convient selon eux de « porter une attention particulière aux modalités selon lesquelles [il] s'impose à ceux qui le vivent » (*ibidem*). François Dosse expose une réflexion similaire sur la discipline historique : l'une des tâches de l'historien consisterait à « préserver l'ouverture même de l'événement » (2010 : 322), en étudiant les points de vue de « ceux qui pensent et agissent dans son sillage tout en exerçant leur sens critique » (*ibid.* : 322), c'est-à-dire en se situant « au plus près des acteurs, de leur dire et

de leur faire » (*ibid.* : 133). C'est cette approche que nous suivrons, en nous ancrant dans les discours individuels qui prolongent voire constituent l'événement même.

Pour appréhender l'événement en devenir, nous disposons donc des récits de ses acteurs, de la « matérialité discursive » de leurs discours (Pêcheux 1981). Selon Jacques Guilhaumou, ces mises en mots comportent leur propre dimension « réflexive » (1998 : 100), leurs propres positionnements et interprétations sur ce qu'elles décrivent : les catégorisations linguistiques des acteurs contiennent déjà en elles-mêmes réflexions et prises de position. Ce sont ces offres de sens réflexives qu'il s'agit d'étudier, en cherchant à cerner les contours d'un « récit collectif » en construction sur l'événement (2006 : 139).

## **2. Corpus de la recherche**

Les extraits présentés ici sont issus d'un corpus d'entretiens biographiques réalisés depuis 2006. Les narrateurs enregistrés sont des migrants russophones en France, issus de Républiques postsoviétiques variées (Ukraine, Azerbaïdjan, Tchétchénie, etc.). Leur arrivée en France s'inscrit dans une vague migratoire récente, initiée dans la décennie 2000. Cette arrivée est la conséquence d'une migration contrainte, les personnes rencontrées ayant en commun d'avoir émigré dans une situation d'urgence, pour des raisons politiques ou économiques. Ces entretiens, réalisés en russe puis traduits en français, seront considérés ici à la fois comme un « texte » analysable en soi et comme le résultat d'une co-construction interactionnelle entre participants de la rencontre (Nossik 2011b).

## **3. Parole publique et conséquences privées**

L'analyse des récits révèle qu'aux côtés de dénominations d'événement employées de façon neutre et récurrente dans les récits, telles que « perestroïka » ou bien « chute de l'URSS » (Nossik 2011a), l'action d'un

personnage politique identifié peut faire office de repère temporel narratif. Dans le récit de Matevos, migrant d'origine arménienne et ancien citoyen d'Azerbaïdjan, on relève ainsi à plusieurs reprises un repère temporel composé du nom commun « arrivée » (« prihod ») et d'un anthroponyme (« Aliev » ou bien « Gorbatchev ») :

### (1) Matevos

с приходом э: Алиева знаете да Алиев это был президент  
Азербайджана / и и началось эти антагонистические отношения к  
Армянам

*avec<sup>1</sup> l'arrivée euh de Aliev vous savez hein Aliev était le président de  
l'Azerbaïdjan / et et ont commencé ces: relations hostiles avec les  
Arméniens*

### (2) Matevos

было было давно это было / с приходом Алиева когда Алиев пришел  
эти события начались

*c'était il y a longtemps c'était / avec l'arrivée de Aliev quand Aliev est arrivé  
ces événements ont commencé*

### (3) Matevos

и потом с приходом Горбачева [...] они начали вот первые эти:  
побоища начали в Сумгаите

*après avec l'arrivée de Gorbatchev [...] ils ont commencé voilà les  
premières ces: bagarres ont commencé à Sumgait*

Ces syntagmes nominaux nous semblent gagner en discours une valeur de « praxonyme », c'est-à-dire de nom d'événement, en ce qu'ils marquent l'origine temporelle d'une série d'événements racontés. Ce processus de glissement discursif d'anthroponyme (nom de personne) à praxonyme est cohérent avec le rôle actif alloué aux personnages politiques dans les récits, qui y apparaissent comme les auteurs d'actions aux conséquences précises.

---

<sup>1</sup> Conventions de transcription : les barres obliques (/) indiquent une pause intonative, les deux points (:): un allongement du son, et les capitales d'imprimerie un segment prononcé plus fort.

Lorsqu'ils sont nommés, c'est en effet en tant que seuls instigateurs d'événements dont les conséquences sont immédiates dans l'environnement du narrateur :

#### **(4) Zura**

уже в шко- в школах когда вот Горбачев сделал вот этот этот э: как  
его: / суверенитет / суверенитет сделал Горбачев / там же и все  
учителя из Грозного уехали / и все

*déjà à l'éc- à l'école voilà quand Gorbatchev a fait ce ce euh comment ça: /  
la souveraineté / Gorbatchev a fait la souveraineté / et là tous les  
enseignants sont partis de Grozny / et c'est tout*

Suivant le principe de « causalité ordonnée » (Moeschler 2000 : 72) découlant de la dimension épisodique des récits, qui implique une relation de causalité entre événements se succédant linéairement dans une séquence narrative, l'action dont Gorbatchev apparaît comme seul auteur a ici pour conséquence directe un changement dans l'environnement de la narratrice. L'adverbe « là » (« tam že ») accentue le rapport de cause à effet unissant les deux événements. Dans cet extrait, comme dans les autres récits, « Gorbatchev » est le sujet du verbe dénotant l'événement : c'est lui qui « a fait la souveraineté ». Suivant le cadre théorique de la grammaire casuelle, « Gorbatchev » apparaît non seulement comme sujet syntaxique du verbe, mais comme « agent » sémantique de l'énoncé, en ce qu'il est l'instigateur animé de l'action (Fillmore 1968). Aux personnages politiques est ainsi fréquemment attribué un rôle sémantique « agentif » :

#### **(5) Matevos**

получалось так что Алиев вел такую политику что: / армянам не  
давали места на работе / вот э: его притесняют

*il s'est passé que Aliev a mené une politique telle euh / qu'on donnait pas  
de travail aux Arméniens / voilà euh on les persécute*

## (6) Sonja

когда у нас произошли выборы этого дурацкого президента в Армении / этот Левон / Тер-Петросян / он поднял всю эту массу / против нового президента / у нас чуть людей не поубивали

*quand nous avons eu les élections de cet imbécile de président en Arménie / ce Levon / Ter-Petrosian / il a soulevé toutes ces masses / contre le nouveau président / on a presque tué des gens*

## (7) Sonja

десять лет не было у нас ни света ни газа / наш дорогой Левон Тер-Петросян / выключил электростанцию сказал / как бы экологию портит а что сейчас она экологию не портит / интересно знать

*pendant dix ans on n'a eu ni lumière ni gaz / notre cher Levon Ter-Petrosian / il a fermé l'électricité il a dit que c'était / que ça abîmait l'écologie mais quoi maintenant ça abîme pas l'écologie / ce serait intéressant de savoir*

Le dernier exemple donne à voir une représentation négative de la parole politique, la déclaration du président (« il a dit ») étant dénoncée comme mensongère. Qu'elle soit trompeuse, inconsistante, ou inconsciente des effets qu'elle peut provoquer, la parole politique est souvent mise en scène dans notre corpus, dans des énoncés similaires où les personnages politiques, sujets syntaxiques d'un verbe de parole, effectuent une annonce dont les conséquences en chaîne peuvent être dérisoires ou au contraire tragiques :

## (8) Matevos

и потом с приходом Горбачева когда он объявил перестройку там туда сюда / что каждый народ может самоотделяться что каждый может выбирать свой путь развития и все / и: народ понял что вот в Армении есть Карабах / это исконная армянская территория но она в составе Азербайджана была / и вот они хотели э: чтобы отделились/ э: э: они объявили самоотделение что вот это / и вот на основании этого поподнялся шум / [...] и они начали вот первые эти: побоища начали в Сумгаите / они: изрезали армян убивали насиловали женщин все выбрасывали на улицу сжигали / и: страшная история

*et après avec l'arrivée de Gorbatchev quand il a annoncé la perestroïka ceci cela / que chaque peuple peut se séparer / que chacun peut choisir la direction de son évolution tout ça / et: les gens ont compris que voilà en*

*Arménie il y a le Karabakh / c'est un territoire arménien depuis toujours mais il appartient à l'Azerbaïdjan / et voilà ils voulaient euh: séparer / euh euh: ils ont proclamé leur indépendance que ceci / et voilà en raison de ça ça a fait du bruit / [...] et ils ont commencé voilà les premières ces: bagarres ont commencé à Sumgait / ils ont: égorgé des Arméniens tué violé les femmes tout ça jeté dans la rue brûlé / et: c'est une histoire horrible*

Suivant de nouveau le principe de causalité ordonnée, le massacre de Sumgait décrit par le narrateur succède immédiatement à une « annonce » dont « Gorbatchev » est l'auteur. Cette annonce apparaît comme le déclencheur d'une chaîne événementielle aboutissant à des scènes tragiques de violence interethnique. L'homme politique est donc représenté ici comme agent sémantique d'un véritable « acte de langage » : l'annonce de la perestroïka puis l'invitation à la prise d'indépendance des Républiques soviétiques sont des discours performatifs suivis d'effets.

Dans l'extrait suivant, la déclaration de Gorbatchev marque de nouveau le commencement d'une série d'événements politiques aux conséquences directes pour le parcours du narrateur. L'acte de langage de l'homme politique y est explicitement comparé à un acte locutoire exercitif (« comme un genre d'ordre / en avant ») dont la conséquence est un conflit violent. Gorbatchev est donc mis en accusation pour un acte de langage dépeint comme inconscient, irresponsable au regard des effets déclenchés (« vous ne pensez pas aux Arméniens ») :

### **(9) Matevos**

*вы понимаете вот этот / Горбачев объявляет что вот в: / в Армении что почему э: / вот поступаете против туда сюда / чтобы вы отделялись / а вы не думаете об Армянах которые четыреста тысяч Армян которые живут / в Азербайджане / четыреста тыщ вот после этих слов вот как бы / э: как бы э: как вам сказать / как типа команды / вперед / после этого все начинаются массовое истребление в Азербайджане*

*vous comprenez ce / Gorbatchev déclare que voilà en: euh / en Arménie quoi pourquoi euh / voilà déclarez ceci cela / pour vous séparer / et vous ne pensez pas aux Arméniens qui quatre cent mille Arméniens qui vivent / en Azerbaïdjan / quatre cent mille après ces mots voilà comme / euh comme: euh comment vous dire / comme un genre d'ordre / en avant / après ça c'est tout ils commencent l'extermination de masse en Azerbaïdjan*



Dans l'extrait suivant, où la parole politique n'est suivie au contraire d'aucun effet, les verbes de parole tournent cette fois en dérision la vacuité de ces dires et l'incompétence de leur auteur :

### (10) Amjelxan

это же просто там / хозяин нужен хозяин нужен / а этот алкаш посидел  
там / десять лет и все / растрезвонил и все растрезвонил

*c'est simplement que là-bas / il faut un maître il faut un maître / et cet  
alcoolo y était [au pouvoir] / dix ans et c'est tout / il a claironné et claironné*

La répétition du verbe « rastrezvonit' », signifiant « claironner » ou « crier sur les toits », singe l'œuvre de l'homme politique désigné par la périphrase péjorative « cet alcoolo » (« ètot alkaš »), vraisemblablement Boris Eltsine, dont la parole se caractérise cette fois par sa non-performativité. Mensongère, vaine ou bien meurtrière, la parole politique s'oppose donc à la sphère des expériences vécues par les narrateurs, tout en l'influençant directement par ses effets, cette relation de causalité étant suggérée par la séquentialité des énoncés narratifs.

Nombre d'hommes politiques se voient ainsi nommés dans les récits lors d'apparitions leur conférant un rôle actif dans la biographie narrée. Certains personnages s'inscrivent dans le contexte national spécifique du parcours raconté (« Aliev » pour l'Azerbaïdjan, « Ter-Petrossian » pour l'Arménie), tandis que « Gorbatchev » apparaît en revanche comme une figure partagée de la rupture dans les récits, associée à la déclaration de la perestroïka et au processus de séparation des Républiques soviétiques. L'individualisation de ces personnages publics dans les récits conduit à la représentation d'« un monde dans lequel les variables “individuelles” seraient non seulement pertinentes mais même centrales dans l'exercice du pouvoir politique, un monde dans lequel quelques “personnes” gouvernent, et font l'histoire » (Le Bart 2000 : 132).

Cependant, dans le même temps, ce processus de nomination s'accompagne de catégorisations discursives généralisées à l'ensemble de la classe politique, définie par opposition à celle des narrateurs : les récits dépeignent en effet une

sphère du pouvoir dont l'« intemporelle comédie humaine » (*ibid.* : 129) s'oppose au sérieux des réalités vécues par la population. C'est la mise en mots de cette opposition que nous proposons d'examiner maintenant.

#### 4. « Politiques » et « gens simples »

« Le monde se divise entre “eux” et “nous” » : dans son ouvrage fondateur consacré à la culture populaire anglaise, Richard Hoggart décrit en ces termes la représentation d'une sphère du pouvoir opposée à celle des plus modestes (1970 [1957] : 118). La dichotomie « peuple » / « pouvoir » semble en effet partagée dans les récits, et se voit fréquemment explicitée :

##### (11) Sonja

политики могут хорошо перевернуть / одно слово / по своему  
перевернуть / просто люди / не понимали

*les politiques ils savent bien retourner / en un mot / retourner les choses en  
leur faveur / simplement / les gens / ils comprenaient pas*

Cet extrait pose les deux catégories que sont « les politiques » (« politiki ») et « les gens » (« ljudi »). Les deux sphères sociales opposées apparaissent de nouveau dans les extraits suivants :

##### (12) Sonja

говорится / политика / человек когда становится политиком  
поднимается выше / [...] я это на них насмотрелась / я знала / что  
такое политика / по себе / [...] тебе наобещают с гору / а потом сверху  
смотрят / а там масса какая то бегаёт это ж не интересуёт просто /  
царь умер да здравствует / нет / король умер / да здравствует король /  
voilà

*on dit que la politique / que quand un homme devient un politique ça le  
hausse d'un cran / [...] je les ai assez observé je savais / ce que c'est que  
la politique / en soi / [...] ils te promettent monts et merveilles / et après ils  
te regardent d'en haut / et là il y a une masse qui s'agite et ça les intéresse  
simplement pas / le tsar est mort vive le / non / le roi est mort / vive le roi /  
voilà*

### (13) Zura et Viktor

**Зура** : ПРЕКРАСНЫЕ отношения были ПРЕКРАСНЫЕ золотые отношения были / даже и сейчас Виктор даже вот бывает / цари воюют холопы

**Виктор** : простые то люди ХХ

**Зура** : да простой народ ничего крестьянин он всегда / [...] / всегда крестьянину бедному достается всегда / а власть там ээ / за кресло / сбудутся /// вот такие дела

**Zura** : *les relations étaient TRÈS BONNES TRÈS BONNES merveilleuses elles étaient les relations / même maintenant voilà Viktor vient / euh / les tsars se font la guerre les serfs /*

**Viktor** : *eh oui les gens simples ne-*

**Zura** : *oui les gens simples ne le paysan toujours / [...] toujours c'est le paysan le pauvre qui prend tout toujours / et le pouvoir là: / pour un fauteuil / ils se battent /// c'est comme ça*

Au paradigme incluant « pouvoir » et « politique » s'ajoute donc la figure métonymique du « tsar », auquel s'opposent les « gens simples » (« prostoï narod »), les « pauvres » (« bednye »), les « paysans » (« krest'jane ») et les « serfs » (« xolopy »). Autant de figures sociales historiques apparaissant dans nombre de proverbes russes, tel que le proverbe suivant, auquel les énoncés tronqués de la dernière narratrice semblent faire dialogiquement écho :

бары дерутся, а у холопов чубы болят

*les seigneurs se battent, et les serfs ont mal à la tête*

Cette dichotomie peuple / pouvoir est d'autant plus frappante lorsqu'elle émerge dans les récits des narrateurs tchéchènes, à la suite d'évocations de la guerre opposant Russie et Tchétchénie :

### (14) Zura

вот так вот / но я русский народ уважаю / я не могу сказать я их всех не могу судить знаете одинаково / у меня знаете очень много русских друзей ОЧЕНЬ МНОГО / я очень многим своим преподавателям благодарна / [...] я благодарна своим соседям / мы жили очень хорошо

как дружная семья / я НЕ МОГУ всех их судить / ну конечно в каждой семье тоже есть / в каждой нации есть /// я русский народ не виню я виню власть / и все / а бедные они же такие же матеря / тоже плачут как и мы

*voilà / mais le peuple russe je le respecte / je peux pas dire je peux pas tous les juger vous savez tous pareil / j'ai vous savez beaucoup d'amis russes BEAUCOUP / je suis très reconnaissante à mes professeurs / [...] je suis reconnaissante à mes voisins / on vivait très bien comme des familles amies / je PEUX PAS tous les juger / mais bien sûr dans chaque famille il y a / dans chaque nation il y a /// j'accuse pas le peuple russe j'accuse le pouvoir / et c'est tout / et les pauvres ils sont de la même matière / ils pleurent aussi comme nous*

La narratrice réfute ici le présupposé de l'hostilité générale et réciproque opposant deux populations en guerre : l'opposition entre « peuple russe » et population tchéchène se voit annulée au profit de l'opposition plus pertinente entre « pouvoir » et « pauvres », rassemblés par la souffrance. La mise en mots est la même dans l'extrait suivant :

### **(15) Amjelxan**

вот так жили / все / против русских ничего не имею / и они против нас ничего не имели / [...] это политика / это грязные вещи это политика / все кто у нас жили вот сегодня я знаю с удовольствием Русские которые жили в Чечне с удовольствием возвращаются / прекрасно живут люди люди / простой народ он никогда против друг друга ничего не имеет / никогда / [...] а политика она есть политика / она грязная вещь / всю жизнь была / эта политика была / сами люди конечно друг к другу / вот / как это объяснить / всегда / дружественный народ / сам русский народ очень дружественный народ Очень / [...] все бывает прекрасно / красиво хорошо живут люди очень хорошо но / касается когда политики народ / простой народ он не способен ничего сделать / страдают ихние дети страдают наши дети / мы страдаем они страдают все страдают / никому от этого хорошо не бывает / наслаждаются те которые наверху сидят / эту политику делают строят / программируют / вот они наслаждаются / вот она

*voilà on vivait comme ça / tout / j'ai rien contre les Russes / et ils avaient rien contre nous [...] c'est la politique / c'est des choses sales c'est la politique / tous ceux qui vivaient chez nous voilà aujourd'hui je connais volontiers des Russes qui vivaient en Tchétchénie volontiers ils y retournent / très bien ils vivaient les gens les gens / les gens simples n'ont jamais rien les uns contre les autres / jamais / [...] et la politique c'est la politique / c'est une chose sale / toute ma vie elle a été là / cette politique a*

*été là / les gens mêmes bien sûr les uns envers les autres / voilà / comment expliquer ça / toujours / un peuple amical / le peuple russe lui même est un peuple très amical TRES / [...] tout se passe très bien / c'est beau ils vivent bien les gens très bien mais / quand ça concerne la politique les gens / les gens simples ils ne peuvent rien faire / ils souffrent leurs enfants souffrent nos enfants / nous souffrons ils souffrent tout le monde souffre / personne ne tire de bien de ça / jouissent ceux qui sont en haut / ceux qui font cette politique la construisent / la programment / voilà eux ils jouissent / voilà elle*

De nouveau, la catégorie du « peuple russe » et celle du narrateur apparaissent rassemblées par une souffrance commune, exprimée par l'emploi à cinq reprises du verbe « souffrir » (« stradat' »). La distinction entre « peuples » russe et tchéchène est ainsi invalidée au profit de celle entre « politique » et « gens simples », entre « choses sales » et conséquences subies.

## **5. Agents, patients et acteurs de l'événement**

Les extraits présentés nous semblent donner à voir une mise en mots commune, explicitant l'idée d'une « dissymétrie essentielle entre celui qui fait et celui qui subit, culminant dans la violence de l'agent puissant » (Ricœur 1990 : 172).

Cette étude nous paraît confirmer la nécessité de prendre en compte le point de vue des « acteurs » de l'événement, qui ne sont pas nécessairement ses « agents » : dès son surgissement, l'événement est selon Arlette Farge « mis en partage » et « en discussion » auprès de tous (2002 : 2), donc de ceux qui le portent par l'action comme de ceux qui en subissent les effets. Il s'agit par conséquent de considérer l'expérience comme « un composé d'agir et de pâtir » (Quéré 2006 : 186), et d'inclure parmi les acteurs de l'événement ceux qui en sont affectés. L'événement touche des hommes à la fois « agissants et souffrants » (Kosseleck 1987 : 8), et, parallèlement, « les récits sont au sujet d'agents et de patients » (Ricœur 1990 : 172).

Il est cependant un lieu où les patients se font agents : suivant Guilhaumou, le récit d'événement est précisément l'espace où « la *capacité critique* des

acteurs, c'est-à-dire leur compétence active, est mise à contribution pour rendre intelligible la réalité » (1998 : 100). La mise en intrigue des expériences vécues y est opérée par « un sujet émancipé disposant pleinement de son intelligence narrative », et ainsi « devenu agissant au sein de la narration » (2006 : 137). Dans le récit qu'il mène, l'acteur peut se distancier du rôle qui lui est assigné par les forces dirigeantes : « travailler sur le singulier, c'est reconnaître et comprendre que le sujet peut avoir des désirs d'être séparé, désaffilié, pour revendiquer sur la scène collective d'autres types d'appartenance que ceux désignés par le pouvoir » (Farge 2003 : 318). En cela, la parole émancipée devient elle-même événement : « il advient alors que la parole populaire peut – et doit – se lire comme si elle avait la puissance d'un *événement* » (Farge 2007 : 99).

Le travail présenté visait ainsi à appréhender certains aspects de l'événement qu'est la chute de l'URSS à travers sa réception sociale, dans l'idée que ce sont les acteurs de l'événement, patients devenus agissants par l'activité narrative, qui, par leurs discours, lui octroient sens et postérité.

### Références bibliographiques

Bensa, A. et E. Fassin (2002) « Les sciences sociales face à l'événement », *Terrain* 38. En ligne : <http://terrain.revues.org/index1888.html>

Dosse, F. (2010) *Renaissance de l'événement, Un défi pour l'historien : entre sphinx et phoenix*, Paris : P.U.F.

Farge, A. (2002) « Penser et définir l'événement en histoire, Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain* 38. En ligne : <http://terrain.revues.org/index1929.html>

Farge, A. (2003) « Écrire l'histoire », *Hypothèses* 2003 (1) : 317-320.

Farge, A. (2007) « La parole populaire au 18<sup>e</sup> siècle : point de vue de l'historien », in F. Neveu et S. Pétilon (éds.) *Sciences du langage et sciences de l'homme*, Limoges : Lambert-Lucas, 97-111.

Fillmore, C. J. (1968) « The Case for Case », in E. Bach et R. Harms (éds.) *Universals in Linguistic Theory*, New York: Holt, Rinehart & Winston, 1-88.

Guilhaumou, J. (1998) *La parole des sans, Les mouvements actuels à l'épreuve de la Révolution française*, Paris : ENS Editions.

Guilhaumou, J. (2006) *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Hoggart, R. ([1957] 1970) *La culture du pauvre*, Paris : Minuit.

Koselleck, R. (1987) « Temps et histoire », *Romantisme* 17 (56) : 7-12.

Le Bart, C. (2000) « Nommer les hommes politiques, Identités prescrites, stratégiques, polémiques », *Mots* 63 : 127-133.

Moeschler, J. (2000) « L'ordre temporel est-il naturel ? Narration, causalité et temps verbaux », in J. Moeschler et M.-J. Béguelin (éds.) *Référence temporelle et nominale*, Bern : Peter Lang, 71-104.

Nossik, S. (2011a) « Dialogisme et positionnements politiques dans des récits de vie de migrants russophones », in J. Bres (éd.) *Actes du colloque Dialogisme : langue, discours*. En ligne : [http://www.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf\\_Nossik1.pdf](http://www.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf_Nossik1.pdf)

Nossik, S. (2011b) « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle du témoignage », *Corpus* 10 : 119-135.

Pêcheux, M. (1981) « Ouverture », in B. Conein *et al.* (éds.) *Matérialités discursives*, Lille : Presses Universitaires de Lille, 15-18.

Quéré, L. (2006) « Entre fait et sens, la dualité de l'événement », *Réseaux* 139 : 183-218.

Ricœur, P. (1983), *Temps et Récit, Tome I, L'intrigue et le récit historique*, Paris : Seuil.

Ricœur, P. (1990) *Soi-même comme un autre*, Paris : Seuil.

Ricœur, P. (1991) « Événement et sens », *Raison pratique 2* : 41-56.